

De l'Ancien au Nouveau Testament. L'exemple d'Exode 13,17-14,31

(Charles-Daniel Maire)

Présupposés

Les textes bibliques, notamment les récits comme celui que nous travaillons, peuvent faire sens pour l'homme confronté aux problèmes sociaux et culturels de ce début de XXI^e siècle. Mais ils doivent aussi **permettre aux chrétiens de l'an 2001 de fonder leur foi et de la penser** comme les Israélites pour qui, à l'origine, ils ont été rédigés. Je vais donc proposer une lecture croyante dans la ligne de la déclaration conclusive de tout le passage : " Le peuple mit sa foi dans le Seigneur et en Moïse son serviteur. " (14,31)

Ce récit peut être reçu comme **un témoignage digne de foi**¹. Certes, il nous parvient sous une forme qui soulève de nombreuses questions. Nous y reconnaissons des points de suture et les rapports d'experts qui tentent d'en rendre compte doivent être examinés avec attention car ils projettent sur le texte une lumière crue qui en fait ressortir toutes les aspérités².

Comme l'a fort justement affirmé Thomas RÖMER, ce texte nous place au cœur de la foi hébraïque. L'expression *sortir d'Égypte*, pour désigner l'acte de libération revient 87 fois dans la Bible dont 83 fois dans l'AT. Aucune expression vétérotestamentaire ne renvoie à la notion de salut plus fréquemment et plus clairement qu'elle. En plus, l'identité même du Seigneur lui est attachée : " *Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.* " (Ex 20,2). Si le Seigneur semble d'abord se faire connaître comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (14 fois), c'est incontestablement l'Exode qui constitue l'élément le plus marquant par lequel il s'est fait connaître à tout le peuple³. Il semble donc difficile de lire ce texte autrement qu'en tant qu'événement historique. En effet, ou bien il relate un fait avéré, même si sa forme ne correspond pas aux règles de l'historiographie moderne, et il peut fonder la foi, ou bien il fait partie d'un cycle de mythes et présente un intérêt culturel considérable certes⁴, mais alors, comment pourrait-il fonder la foi au Dieu de la Bible puisque la réalité historique démentirait les affirmations du texte ?

Principes de lecture

Ces présupposés conduisent à prendre le texte très au sérieux et donc à **l'observer** attentivement. En effet, la foi ne peut être fondée sur des éléments marginaux, voire sur les idées importées. L'observation du texte doit conduire à en dégager les enjeux et, si possible, à repérer l'enjeu principal. Les textes bibliques recèlent quantité d'informations intéressantes et utiles à la compréhension générale des situations relatées, mais pour retrouver la théologie des auteurs, il est indispensable de dégager l'enjeu ou les enjeux du texte. L'exercice n'est pas toujours facile, mais il est particulièrement intéressant et exemplaire pour Exode 13,17-14,31.

L'enjeu du récit

Le passage de la mer récapitule en quelque sorte tout le récit de l'Exode en le dramatisant. Dès les premières plaies, nous assistons à la confrontation entre les acteurs

principaux : le Seigneur et le Pharaon. Moïse et le peuple d'Israël d'un côté ne font que subir et obéir, le Pharaon de l'autre ne peut accepter de trouver plus puissant que lui, aussi se laisse-t-il attirer, avec son armée, dans un combat dont le passage de la mer constitue, d'après notre texte, la phase décisive. L'enjeu est clairement explicité : “ *Ainsi les Égyptiens connaîtront que c'est moi le SEIGNEUR, quand je me serai glorifié aux dépens du Pharaon, de ses chars et de ses cavaliers.* ” Déclaration répétée trois fois (Ex 14,4.17.18). Tout se passe comme si la libération d'Israël était reléguée au second plan. L'enjeu principal est la gloire de Dieu. Ce dernier ne semble pouvoir être glorifié que par la défaite totale et définitive de son adversaire (*vous ne les verrez plus jamais*). Remarquons cependant que la défaite de l'adversaire n'est que le moyen d'amener Israélites et Égyptiens à connaître ou à reconnaître le Seigneur.

L'affrontement entre le Seigneur et le Pharaon est au cœur de **la théologie de l'Exode** : théologie *stricto sensu* et théologie du salut. En effet, le lien entre le Seigneur et la libération qu'il opère pour son peuple est précisément celui qui est attesté par la déclaration d'identité que nous avons déjà évoquée : “ *Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude.* ” Cette déclaration de foi est fondée sur un événement qui a bouleversé l'existence du peuple. Le passage de la mer représente bien pour la foi d'Israël ce que la résurrection du Christ représente pour la foi chrétienne⁵. On peut même découvrir le même cheminement psychologique et religieux dans les deux cas. Cela nous amène à nous intéresser à l'itinéraire du peuple.

Les lieux, les repères et les acteurs

Le récit place en parallèle plusieurs **itinéraires**. Il y a d'abord l'itinéraire géographique difficile à reconstituer avec exactitude, mais suffisamment clair au regard de ce qu'il veut dire. Puis il y a les itinéraires psychologiques et religieux – qu'on peut aussi appeler étapes spirituelles – du peuple d'Israël d'un côté et du Pharaon et de son armée de l'autre. Ces itinéraires se correspondent et les étapes géographiques semblent devoir marquer les étapes spirituelles⁶. D'ailleurs, ce parallélisme restera le même pour la suite de la partie narrative du Pentateuque. On se souvient de Mara⁷, la première étape après le passage de la mer. Ainsi, Soukkoth est un carrefour où le peuple est dirigé vers un chemin indirect ; Pi-Hahiroth la souricière où le peuple d'Israël se voit perdu et le Pharaon vainqueur ; enfin sur la rive orientale, les situations sont renversées : c'est la victoire définitive où la gloire de Dieu est constatée et célébrée (chap 15).

Restent deux éléments du décor qui jouent un rôle important : **la nuée et la mer**. Ils obéissent à Moïse comme à un chef d'orchestre ! La double face de la nuée place le peuple de Dieu côté lumière et vie, l'armée du Pharaon côté ténèbres et mort. L'évocation de la création est transparente, la mer comme symbole du chaos met en relief l'action de Dieu qui semble tenir à présenter son acte libérateur dans la logique de son acte créateur.

Le rôle de Moïse est très réduit et pourtant c'est lui qui se trouve constamment sur le devant de la scène ! Interface entre le Seigneur et le peuple comme il l'avait été entre le Seigneur et le Pharaon, Moïse joue un rôle qui ne prend tout son sens que dans la perspective de la suite de l'histoire, notamment dans le don de la loi⁸. Thomas RÖMER nous a fait remarquer que notre texte est la seule occurrence biblique où il est dit du peuple qu'il crut au Seigneur et en un homme. Ce constat n'est pas sans rapport avec la place que Moïse occupe ensuite comme prophète par excellence.

Recherche du sens

Une fois les enjeux dégagés et, comme ici, l'enjeu principal identifié, on peut passer à la phase suivante qui consiste à dégager le sens que le texte avait pour **ses premiers destinataires**. L'enjeu principal, la victoire totale et définitive du Seigneur sur le Pharaon constitue donc l'élément de théologie narrative sur lequel le texte nous invite à réfléchir. Il met l'accent sur **la souveraineté du Seigneur**. C'est lui qui fait passer le peuple par un chemin incompréhensible, d'une part pour lui éviter de se décourager de devoir affronter les difficultés d'une route dangereuse pour lui (13,17-18) et d'autre part il se sert de ce détour pour attirer le Pharaon à la poursuite du peuple (14,3-4). C'est lui aussi qui "met les bâtons dans les roues" des chars de l'armée du Pharaon⁹. C'est encore lui qui "endurcit" le Pharaon pour le faire aller au bout de sa révolte¹⁰. Une telle affirmation de la souveraineté de Dieu nous heurte de plein fouet. Elle est totalement incompatible avec la vision du monde que nous partageons avec la société qui nous entoure. Nous voilà devant une alternative : ou bien chercher à faire dire au texte quelque chose de plus acceptable ou bien laisser le texte modifier notre vision du monde. Remarquons que si cette manière de parler de Dieu nous heurte en raison de notre culture, il faut reconnaître que, de tout temps, la souveraineté de Dieu a soulevé de sérieuses objections. Ces objections, à leur tour, se sont heurtées à une question incontournable : comment Dieu pourrait-il être Dieu sans être souverain ? Ou pour le dire autrement : un Dieu qui ne pourrait pas agir sur le cœur du Pharaon et le vaincre en l'attirant dans un piège serait-il encore Dieu ?

Ajoutons que la souveraineté du Seigneur n'est pas présentée uniquement sous son angle le plus choquant. Elle est aussi l'apanage du berger qui conduit son troupeau au milieu du danger, le protège contre l'ennemi et le sauve de l'esclavage, de l'angoisse¹² et de la mort.

1.1.1 **Pour la théologie du salut**, notre texte nous décrit l'expérience de tout homme qui se heurte à l'incapacité totale de se sauver. Là aussi, il récapitule l'ensemble du récit de l'Exode. Le peuple est dans une situation désespérée, il n'a plus d'autre choix que de faire confiance au Seigneur ! Les paroles de Moïse ne sauraient mieux exprimer ce que croire veut dire : *"N'ayez pas peur ! Tenez bon ! Et voyez le salut que le Seigneur réalisera pour vous aujourd'hui. Vous qui avez vu ces Égyptiens aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. C'est le Seigneur qui combattra pour vous. Et vous, restez cois !"* (14,13-14). Toute la théologie du salut par la foi ne tient-elle pas dans ces deux versets ?

1.1.2 Il serait intéressant de nous arrêter sur **les signes cliniques du doute et de la révolte** que notre texte nous invite à considérer : peur panique face à une adversité sans issues et tentation de retour en Égypte pour Israël (14,10-12). Regrets d'avoir laissé échapper ses esclaves et poursuite suicidaire pour le Pharaon qui semble avoir complètement oublié les épreuves passées (14,5-9). L'expérience humaine, loin d'être éclipsée par la souveraineté de Dieu retrouve la place qui lui revient. L'intervention du Seigneur ne débranche pas la volonté, au contraire elle la stimule et attend d'elle une réponse. Ainsi, aussi paradoxal que celui puisse paraître à nos yeux, l'intervention souveraine de Dieu libère !

Pistes d'appropriation

Est-il difficile de se reconnaître dans ce récit ? Peur, doute, refus du risque, révolte, oubli des épreuves passées ne sont-ils pas des éléments constitutifs de la nature humaine ?

En définitive, la peur des uns ne vaut pas mieux que la révolte des autres, cependant le texte affirme que ceux qui se savent perdus et qui, bon gré mal gré, suivent Moïse ont un avenir tandis que ceux qui prennent le risque de s'opposer au Seigneur n'en ont aucun !

Exode 13,17 - 14,31 et le Nouveau Testament

Perspective générale

Même sans mentionner les textes du NT, l'expérience spirituelle et les symboles évoqués par ce récit laissent percevoir comme en filigrane les grands thèmes du NT. Pour parler à la manière de Paul, il faut vraiment avoir sur les yeux un voile (2 Co 3.14ss) pour ne pas reconnaître dans ce récit une préfiguration de l'œuvre de salut du Christ. La tradition patristique a usé et peut-être abusé de ce thème. Les textes du NT, eux, sont plus sobres.

Les textes

Ils ne sont pas nombreux et sont très brefs !

1 Co 10,1-2 est un bon exemple de la manière dont les textes pouvaient être sollicités dans le judaïsme.

Je ne veux pas vous le laisser ignorer, frères : nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer.

Curieux baptême, sans une goutte d'eau ! De quoi réconcilier partisans du baptême par aspersion avec ceux qui n'admettent que l'immersion ! La nuée et sa double face, les ténèbres représentant la mort et la lumière la vie, renvoie bien au thème de la mort et de la résurrection du Christ auquel le néophyte est appelé à s'identifier dans le baptême chrétien. La mer ne saurait mieux évoquer le passage du chaos à l'existence et au renouvellement proclamé par Paul dans une autre épître : *“ Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. ”* (2 Co 5,17)

Hé 11,29 est l'une des scènes de la grande fresque des héros de la foi.

Par la foi, ils traversèrent la mer Rouge comme une terre sèche, alors que les Egyptiens, qui s'y essayèrent, furent engloutis.

Il s'agit bien de la foi du peuple. De la foi il en fallait pour suivre Moïse dans cet itinéraire incompréhensible puis sur le fond d'une mer fendue ou retirée. Ce texte met l'accent sur l'exigence de la foi qui ne peut s'exprimer seulement par de belles paroles, mais requiert des actes qui engagent.

Conclusion

Alors, Ancien et Nouveau Testament : peut-on, doit-on lire les deux ? L'un et l'autre ? L'un sans l'autre ? Comment ?

Face au récit du passage de la mer, on éprouve un peu la même impression que devant certains tableaux de maître qu'on ne peut réellement admirer qu'à distance. De près, les coups de pinceau semblent maladroits et les couleurs désordonnées, mais au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la toile, le dessin apparaît plus nettement et ce qui était confus prend un relief saisissant.

La lecture du passage de la mer exige un recul semblable. Après l'examen à la loupe qui a révélé des retouches voire une œuvre réalisée sur une toile qui avait déjà servi, un premier pas en arrière fait apparaître des visages angoissés, des gestes qui évoquent des paroles, des symboles déjà observés ailleurs. En reculant encore, les jeux d'ombres et de lumières prennent sens, une perspective de liberté se dégage, du coup on continue à s'éloigner et c'est la grande émotion de voir surgir l'ombre de la croix et la lueur du matin de Pâques.

Charles-Daniel MAIRE

Bibliographie et notes

BLANDENIER, Jacques, *L'Ancien Testament à la lumière de l'Évangile*, Saint Prex : Édition Je sème, 1998. 160. pp.

COLE, Alan, *Exodus*, London : Tyndale Press, 1973. 239 pp.

MICHAELI, Frank, *Le livre de l'Exode*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé. 1974. 310 pp.

BERDER Michel, BIRNBAUM Michel, DELATTRE Bertrand et all. (Présenté par), « La Pâque et le passage de la mer », *Cahier Évangile N° 92*, Paris : Service Biblique Évangile et vie, Éditions du cerf, 1995. 99 pp.

¹. Nous suivons Frank MICHAELI lorsqu'il écrivait : " Le récit repose-t-il sur un *événement authentique* qui s'est réellement passé au moment du départ des Hébreux, ou n'est-il que le développement d'une notion théologique (une délivrance miraculeuse) comme illustration concrète du thème du salut de Dieu pour son peuple ? – Des historiens y ont vu une légende sans fondement historique et ont souligné le caractère invraisemblable du récit (...) Cette opinion n'est plus guère suivie aujourd'hui. Même ceux qui voient dans le récit un développement de la tradition dans le sens d'une amplification surnaturelle, ne contestent pas la réalité d'un événement historique qui s'est produit, alors qu'ils renoncent à le reconstituer réellement [M. NOTH, J. BRIGHT]. La foi d'Israël repose sur le souvenir réel d'une délivrance qui ne peut pas avoir été fictive. Que les textes écrits ne puissent plus nous donner toutes les indications exactes que nous souhaiterions avoir, n'empêche pas de penser qu'un événement exceptionnel s'est produit dans lequel les anciens Hébreux ont vu l'intervention puissante et libératrice de la main de YHWH ". *L'Exode*, p. 123.

². Cependant, la critique historique semble davantage servir à révéler une reconstruction tardive qu'à nous rapprocher des événements dont le texte rend compte. Alors comment la concilier avec le principe qui se dégage de l'ensemble de l'Écriture, à savoir que nous avons affaire à un récit transmis fidèlement même s'il a été stylisé notamment lors de la probable phase de transmission orale ? Il nous semble qu'aussi longtemps que le résultat du travail de la critique historique sera basé sur des hypothèses et non sur des faits incontestables, le principe de fiabilité du récit doit demeurer valide. La critique historique excluant toute idée d'intervention surnaturelle, il est normal que nous constatons ses limites devant le récit du passage de la mer.

³. Les deux expressions mettent l'accent sur le caractère communautaire de cette foi, cependant, la référence à l'Exode est plus explicitement collective.

⁴. Il est même apte à répondre à ceux qui cherchent un sens à leur vie.

⁵. Voir point 4.2

⁶. C'est un exemple caractéristique de la lecture spirituelle des Pères de l'Église, par exemple Origène. Voir *La Pâque et le passage de la mer*, p. 64.

⁷. Dont le nom qui signifie amertume tire son origine d'une source d'eau amère.

⁸. Introduite par la déclaration : “ *Je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude* ”, la loi n'a de sens qu'avec la liberté retrouvée. Moïse en est le médiateur au même titre que dans le processus de libération de l'Égypte.

⁹. Le fond de la mer, en tout état de cause, convenait mieux à la marche à pied qu'à des chars dont les roues pénétrant dans le sable y rencontraient peut-être des concrétions ?

¹⁰. Paul reprenant à son compte cet exemple dans le Nouveau Testament (Rm 9,14ss), il est difficile d'opposer le Dieu de ce chapitre à celui du Nouveau Testament !

¹¹. *Mitsraïm*, le nom hébreu pour l'Égypte, est de la même racine que le mot *tsôr* qui signifie angoisse.